FEULLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA CHAMBRE BLEUE

DEUXIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

(Suite)

Après qu'on eut goûté le raisin et que la duchesse et Claire, s'armant chacune de la serpette et tenant en main le petit panier traditionnel, eurent fait pendant quelques instants l'office de vendangeuses, avec accompagnement de rires et de joyeux propos, M. de Sauves, qui était le Nestor de la bande, fit observer que la nuit venait de bonne heure à la fin de septembre, que le ciel s'assombrissait de plus en plus, et qu'il serait imprudent de prolonger une visite qui pourrait bien avoir pour couronnement quelque bel et bon orage.

—Ah ! bah ! s'écria Maurice, qui avait entrepris sur un mirliton une translation de la fameuse cantilène du Pré aux Clercs : "Dans la prairie, fraîche et fleurie" les orages ne sont guère à craindre en automne ; nous sommes venus ici pour nous amuser, pour danser surtout et quant la musique de mon régiment est là, ce n'est certes pas moi, qui m'en irais sans avoir pincé un rigodon. Ce serait un acte de désertion.

—Je ne m'en irai pas non plus, reprit mademoiselle de Chalandray sans avoir eu la gloire de faire danser M. Robert C'est une dette cela, et je paye mes dettes.

—Moi aussi, dit la duchesse, je tiens à danser et j'invite le père Delphin Pichard

Décidément la résistance tournait à l'insurrection.

—Eh bien ! repartit M. de Sauves, en parfait diplomate qu'il était, vous ferez à cet égard tout ce que vous voudrez, et si l'on désire passer la nuit ici, j'y souscris de grand cœur ; mais il ne faut pas oublier que nous sommes venus à cheval et qu'il faudra s'en aller de même puisque vous l'avez tous voulu ainsi, et cela par la pluie selon toute apparence. Il y a plus de trois lieues d'ici à la Roche-d'Eon où nous sommes attendus pour dîner, et l'inquiétude sera d'autant plus grande de ne pas nous voir arriver, que le piqueur a pris les devants avec la meute et le gibier.

—Qu'importe ? reprit Maurice ; la pluie ne doit pas effrayer des chasseurs : n'avons-nous pas nos manteaux ? et, quant à ces dames, n'avons-nous pas pour elles la carriole du père Delphin Pichard ?

—C'est vrai, cela, fit Claire ; mais que dira bonne maman, en voyant madame la duchesse rentrer au château en carriole ?

—Ma foi ! dit la duchesse à la guerre comme à la guerre ! je ne veux pas être moins brave que vous, mon enfant. Va pour la carriole !

—Alors la patrie est sauvée ! s'écria Maurice, mais il n'y a pas un moment à perdre. En place pour la contredanse ! Une fête de vendanges avec la fanfare des hussards ! il en sera parlé dedans le pays, toute l'année. Quel dommage que les camarades ne soient pas là !

—Les camarades ! s'écria une voix enrouée, dont l'émission fut accompagnée d'une vague odeur d'absinthe, qui se répandit incontinent dans l'air ambiant ; les camarades ! présent ?

En même temps, on vit apparaître sous un de ces gros noyers séculaires, qui jalonnent les champs de distance en distance, dans une grande partie du Poitou la longue et maigre silhouette du lieutenant Sauvageol.

Il s'était tenu là, caché depuis quelques instants, défendu à la fois contre tous les regards par l'épaisseur du noyer et par un monceau de hottes, de mannes et de paniers que les vendangeurs avaient déposés en cet endroit et autour duquel Bou-Maza, le grand lévrier de Maurice rôdait avec une persistance singulière.

Le doyen des lieutenants était en grande tenue, la moustache désespérément frisée et cirée, les yeux brillants et humides, les pommettes des joues enflammées et la démarche plus triomphante que jamais, mais en même temps légèrement avinée. Heureusement les sauts et les gambades de Bou-Maza qui saluait en lui une connaissance du régiment, pouvait à la rigueur permettre de se méprendre sous ce dernier rapport.

—Toi, ici s'écria Maurice en tendant familièrement la main au nouveau venu. Qu'y viens tu faire ? A bas, Bou Maza ! bas !

—Je viens d'abord, mon bon Chalandray, répondit Sauvageol avec un de ces élans de tendresse qui caractérisent généralement les buveurs de toutes les conditions, je viens pour t'embrasser.

—A la bonne heure ! fit Maurice en se prêtant avec sa bonhomie et sa jovialité habituelles à cette fantaisie de son vieux camarade ; mais, ajouta-t-il tout bas, animal que tu es ! il fallait te montrer un peu plus sobre d'absinthe aujourd'hui ; tu vois bien qu'il y a des dames.

—C'est vrai, grommela Sauvageol ; mais je voulais me donner un peu de ton, chouia, chouia, tu sais comme disent les Bédouins

—Diable ! mon cher tu appelles cela chouia (un peu) ; tu devrais dire bezef (beaucoup). Et après ?

—Après, mon bon Chalandray je viens prendre ma part de la fête. Que veux-tu ? depuis que tu es en congé, je m'ennuie à crever au régiment. Quand j'ai su par le chef de musique, avec qui je prenais l'absinthe, qu'il était mandé par le colonel pour faire danser tes vassaux et vassales à l'occasion des vendanges, je me suis dit : Ce bon Chalandray ! je suis sûr qu'il s'ennuie aussi de ne pas voir son vieux Sauvageol, et j'ai voulu te faire une surprise. J'ai demandé une permission au lieutenant-colonel et me voilà ! N'est-ce pas que tu es bien content ?

—Certainement, mon cher ! reprit Maurice d'un air un peu distrait et en portant ses regards sur sa sœur et sur la duchesse, qui s'étaient retirées l'une et l'autre en apercevant un visage nouveau et se tenaient depuis lors à l'écart ; mais tu vois que je ne suis pas seul ici, excuse-moi donc de te quitter.

—Ah ça ; tu vas me présenter d'abord à ces dames, qui seront bien aise, j'en suis sûr, de connaître ton Pylade du régiment, ton fidèle Sauvageol ?

—Dame ! si tu y tiens absolument.

—Si j'y tiens ! bigre, oui ! Tu vois, je me suis mis en grande tenue pour donner à tout le monde une haute idée des officiers du régiment. Ah tu ne me connais pas encore va, mon bon Tu vas voir que, quand je veux m'en mêler... Laisse-moi prendre ton bras.

Au moment où, un peu bon gré, mal gré, comme on vient de le voir, Maurice s'apprêtait à remplir le vœu de Sauvageol, le colonel de Montmagny, qui lui-même venait de rejoindre la duchesse et Claire, fit quelques pas en avant et fixant sur le doyen des lieutenants son impitoyable lorgnon, il s'écria du ton le plus ironique :

—Eh ! mais je ne me trompe pas, voilà encore quelqu'un de ma connaissance, et en grande tenue par-dessus le marché ! Est-ce que vous êtes de noce, monsieur Sauvageol ?

—Non, pas précisément, mon colonel, répondit le lieutenant surtout, murmura-t-il en se penchant à l'oreille de Maurice, quand il est là, lui ; puis il ajouta aussitôt à haute voix : Mais, désirant être présenté à la famille de mon camarade et ami Chalandray...

—Ah ! vous voulez être présenté ? Eh bien ! je m'en charge, moi. Venez.

En même temps, se retournant vers les deux femmes le colonel s'écria :

—Madame la duchesse, mademoiselle Claire...

—Bigre ? grommela Sauvageol, il y a des duchesses !

—Permettez que je vous présente M. Sauvageol, le doyen des lieutenants de mon régiment, leur maître à tous, à ce qu'il paraît, aux dominos, à la bouillotte, à l'écarté, au billard.. Est-ce tout, monsieur Sauvageol ? Ah ! pardon j'oubliais encore que nul mieux que lui ne s'entend à faire le punch et que si l'absinthe n'existait pas il l'aurait inventée. Ne sentez vous pas cela ? Oh ! c'est la fleur des pois de mon régiment !

—Mon colonel veut rire sans doute, balbutia Sauvageol, qui, devenu écarlate, tournait les yeux à droite et à gauche et mordillait sa moustache pour dissimuler sa confusion. En même temps il dit tout bas à Maurice :

—Mais défends-moi donc ! mon bon, défends-moi donc ! Sais-tu que c'est vexant tout de même d'être traité ainsi, en présence d'une duchesse surtout ?

Toujours sarcastique, le colonel reprit :

—Est-ce que tout cela n'est pas l'exacte vérité, mon cher Chalandray ?

Pour toute réponse Maurice se mit à rire, et peu s'en fallut que sa sœur et la duchesse n'en fissent autant. En voyant en effet depuis quelques instants, la mine effarée et piteuse du doyen des lieutenants, elles avaient eu déjà beaucoup de peine à refréner l'hilarité que s'emparait d'elles, et c'était à double fin sans doute qu'elles portaient leurs mouchoirs à leurs figures.

—Bigre ! de bigre ! s'écria Sauvageol, rougissant de colère, il me semble.....

—Il vous semble quoi ? ..... reprit M. de Montmagny d'un ton sévère.

—Rien, mon colonel.

—A la bonne heure ! absent du régiment, vous êtes en règle, je suppose M. Sauvageol ?

—Parfaitement, mon colonel. Le lieutenant colonel m'a accordé une permission de vingt-quatre heures, ajoutant qu'il la ferait prolonger de quelques jours, si vous y consentiez.

—Impossible, monsieur, impossible. Venez, Chalandray, mesdames, nous sommes à vos ordres. N'entendez-vous pas la musique qui attaque la ritournelle de la contredanse ? On n'attend plus que nous.

En parlant ainsi, le colonel avait tourné les talons et Sauvageol, avisant un vendangeur qui s'était approché avec curiosité pour admirer son bel uniforme de grande tenue, le prenait à à témoin de l'injustice et de la tyrannie des colonels en général et du sien en particulier. Il crut même devoir ajouter très-congrûment qu'il regrettait fort de n'être pas le fils d'un marquis ou d'un agent de change pour flanquer sa démission à la figure de ce grand escogriffe.

Pendant qu'il exhalait ainsi sa bile, le lieutenant Robert, qui venait d'entendre la ritournelle de la contredanse, et se souvenait de la promesse qu'on avait exigée de lui, le lieutenant Robert vint à passer.

Hum ! hum ! s'écria Sauvageol ; en voici bien d'une autre ! ici ! qu'est ce que cela peut bien vouloir dire ?

Et le hélant aussitôt :

—Pst ! pst ! ajouta t il, est-ce qu'on passe ainsi devant un camarade de régiment, sans lui serrer la main ?

—Excusez moi, monsieur Sauvageol, murmura Robert en s'approchant, je suis fort pressé. Vous vous portez bien, n'est ce pas ?

—Vous ! vous ! reprit Sauvageol ; qu'est-ce que c'est que ce genre-là ? Est-ce qu'on ne se tutoie plus à présent entre camarades ? Aurais-tu fait un héritage, par hasard, mon bon Robert, où bien, est ce que tu te présentes à la députation ?

—Ni l'un, ni l'autre, repartit Robert ; mais on m'attend pour la contredanse ?

—La contredanse ! Eh ! mais, part à deux pour lors ; car j'en pince aussi, moi. Allons danser ! petit, allons danser ! Cela me fera oublier peut être les moqueries et les injustices du colonel. Je vais te faire vis à vis. As tu déjà invité une danseuse ?

—Oui.

—Jeune et jolie, au moins sans cela tu me feras le plaisir de chercher un autre vis-à-vis que moi.

—C'est mademoiselle de Chalandray.

—Excusez ! Rien que cela ! mais tu la connais donc ?

—Un peu ; mais, pardon, la voilà qui me fait signe qu'elle m'attend.

En parlant ainsi, Robert se dégageant lestement de l'étreinte de Sauvageol, qui semblait vouloir le retenir pas la manche, s'élança pour rejoindre mademoiselle de Chalandray. Celle-ci lui prit familièrement le bras, en lui disant avec une gaieté ingénue :

—Savez-vous, monsieur Robert, que si tous les prisonniers de guerre vous ressemblaient, il faudrait les tenir enchaînés !

—Saperlotte ! fit Sauvageol en fronçant le sourcil, est ce bien le lieutenant Robert qui est là devant moi ? Bigre de bigre ! Que s'est-il donc passé ? Ah ! mais ; ah ! mais, il faudra que je préviene ce bon Chalandray. La sœur d'un ami, c'est comme si c'était madame où madame selle Sauvageol.....N'est ce pas, paysan ? ajouta-t-il en interpellant de nouveau le vendangeur, qui était resté coi devant lui.

—Monsieur l'officier, bonnes gens ! répondit cet homme ; je vous demande bien excuse, je ne sais pas seulement ce que vous voulez dire ; si c'est rapport à la société du château de la Roche-d'Eon, votre camarade, l'autre officier qui va danser là-bas avec la demoiselle du château pourra vous en apprendre bien plus long que moi, bonnes gens ! vu qu'il a trouvé là une fameuse auberge qui ne lui coûte rien, dà ! et ousqu'il est défrayé de tout, quoi !

(*A Continuer*)

Bryson, Graham & Cie.

Chaque département a été transformé en un véritable centre de bon marché. Si vous avez besoin de marchandises à des prix inconnus jusqu'à ce jour, voilà le moment et voici la place pour profiter des bonnes occasions.

375 Imperméables Mackintoshes pour Dames, tous genres, toutes grandeurs, toutes qualités, à partir de $1.85 à $10.00.

Ces Calicots Anglais Bleu Marin, 32 pouces de largeur, couleurs garanties, à 12c., ne font qu'arriver des fabriques et sortir de nos magasins aussitôt. Plus de 3,000 pièces ont déjà été vendues, mais il nous en reste encore beaucoup.

35 paires des plus beaux Rideaux Chenille, 3 verges et demie de longueur, 50 pouces de largeur, seulement $9.00 la paire. Nous les vendons 50 cents meilleur marché que les magasins qui vendent à crédit.

Qualité supérieure de Rideaux pour vitres, en un bon blanc à $1.00, vendus partout $4.75.

Couvertures de couleur Alhambra à partir de 75c. jusqu'à $1.90 : elles sont bien faites et de qualité supérieure.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Grand Choix de Thés et de Cafés.

John Murphy & Co.

Importateurs.

ANNONCE.

DENTELLES.

REDUCTIONS SPECIALES sur nos Dentelles, un lot de Dentelles en Coton de Couleur à

3 cents la Verge.

Un autre lot de Dentelles, Blanches et Crème, vendues 10c., 13c. et 15c., aujourd'hui laissées au choix à

5 cents la Verge.

Reductions sur Ombrelles.

Ombrelles à prix réduits, durant le mois.

Ombrelles marquées $1.00, $1.25 et $1.50 Faites votre choix

Pour 50 Cents.

Ombrelles de Luxe pour Dames, en couleurs claires, marquées $1.00, $1.75 et $2.00, sont réduites à

75 Cents.

GANTS D'ETE.

Nous avons le plus grand, le plus beau et le rayon le meilleur marché de la ville, de Gants d'Été pour Dames, Demoiselles et Enfants.

Gants de Taffetas pour Dames a 15cts. la paire.

Chemises Non-repassees, pour Hommes, a 48c. chaque.

Ce département spécial de chemises pas repassées pour Hommes, à 48c., ne désemplit pas d'acheteurs ; venez les voir, vous avez des occasions splendides d'acheter. Relisez encore le prix de nos chemises.

Chemises Blanches, pas Repasses, pour Hommes, seulement 48c. chaque.

John Murphy & Co.

66-68 RUE SPARKS.

Conditions : au Comptant et rien qu'un Prix.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES

BOISERIES

The E. B. EDDY Co.

HULL.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que : ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.

2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA *pour vivre sur leur réputation*

nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phies et Drogueries du Monde.

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 254, boul^d Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.

A *Québec* : D^r Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Plus de Foul Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras*, etc.

Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré

MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.

ST-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

ST JACOBS OIL

TRADE MARK.

LE GRAND REMÈDE

CONTRE LA DOULEUR

GUÉRIT :

RHUMATISME

NÉVRALGIE. SCIATIQUE. LUMBAGO.

DOULEUR DORSALE. TIC DOULOUREUX

MAL DE TÊTE. MAL DE DENTS

MAUX DE GORGE

ENROUEMENT. ENGELURES.

ENTORSES. FOULURES.

CONTUSIONS. BRÛLURES ETC.

En vente chez tous les pharmaciens et marchands généraux. Prix, 50 cts. la bouteille. Envoyé par la malle sur réception du prix.

THE CHARLES A. VOGELER CO., Baltimore, Md.

Dépôt pour le Canada à Toronto, Ont.

Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 cts par E.T. Hazeltine, Warren, Pa., E.U. d'A.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY

A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

MUNN & CO.

SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for

PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

MARQUE DE FABRIQUE

Seul Topique remplaçant le *Feu* sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures*, Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE